

femmes délicates qui n'ont pas craint de braver les flots, d'affronter les périls d'un vaste océan dans le but d'instruire les Indiens, ces êtres hideux et farouches dont l'aspect seul devait les glacer d'effroi ; pour consacrer leur existence au soulagement des misères physiques et morales de ces féroces enfants des bois qui, en retour, les accablaient de mépris et de mauvais traitements. Nobles filles du cloître, votre abnégation est au-dessus de toute louange, votre dévouement tient de l'héroïsme ! Vous avez dit adieu au ciel qui vous a vu naître, vous êtes venues dans ces régions sauvages et, après avoir embaumé du parfum de vos angéliques vertus les huttes sauvages de cette grande forêt du Canada, vous avez rendu votre belle âme à Dieu loin de votre patrie, privées des tendres caresses d'une mère chérie, du dernier sourire d'une sœur éplorée. Cependant, tout affreux qu'il paraisse, ne plaignons pas votre sort, car Celui qui vous avait appelées dans ces régions incultes vous a magnifiquement rémunérées d'avoir été dociles à son appel, et maintenant, sans aucun doute, vous partagez la félicité de ces jeunes vierges martyres qui, victimes de la fureur des Césars, ont rougi de leur sang les prétoires de Rome païenne.

Mais déjà un autre héros, enfanté par la religion, se présente à notre respect et à notre vénération. Ses traits amaigris indiquent les privations et les souffrances auxquelles il a dû se soumettre ; la franchise et la bonté sont peintes dans son regard calme et serein ; sur son front élevé semblent gravés ces mots : " amour et dévouement ". Vous l'avez deviné, Messieurs, je viens de nommer le missionnaire. Après avoir brisé les liens nombreux et sacrés qui le retenaient sur le sol de sa patrie ; après avoir refoulé au fond de son âme les sentiments si chers de l'affection et de l'amitié, ce nouvel apôtre du Christ a vaincu l'océan et ses tempêtes, et a imprimé sur cette terre d'Amérique le sceau de ses vertus et de son héroïsme. Il connaissait bien, assis encore au foyer domestique, vivant près du tombeau de ses pères, l'ignorance et l'opiniâtreté de ceux qu'il venait catéchiser ; son imagination lui représentait la cruauté et la barbarie des hommes farouches parmi lesquels il allait se fixer pour toujours ; mais la religion a eu sur lui plus d'empire que ces terribles perspectives, la croix l'a emporté, et ce dévoué serviteur de Dieu a choisi pour partage les forêts de la Nouvelle-France, témoins dans la suite de son zèle et de ses labeurs. Pénétrons maintenant avec le missionnaire dans la cabane du sauvage ; c'est là surtout que cet illustre confesseur de la foi est digne de toute notre admiration. Voyons-le, annonçant aux indigènes étonnés l'heureuse nouvelle de l'Évangile, leur apprenant l'existence d'un Dieu bon et puissant qui les a créés, enseignant à ces êtres stupides et sanguinaires les doux préceptes de la religion chrétienne. Contemplons-le, cet homme au palais naguère si délicat, n'ayant pour toute nourriture que le potage grossier servi dans le *wigwam*, devant se plier aux manières repoussantes, adoptant même les curieux usages de ses farouches disciples afin de gagner leur amitié et de pouvoir ensuite les entretenir plus facilement de son divin Maître. Et ce héros magnanime, après avoir traîné péniblement cette vie misérable, meurt sur un sol étranger, sans les consolations suprêmes que la religion apporte à

ses enfants à leur heure dernière. Plus encore, il expire parfois dans les tortures les plus atroces : tantôt au milieu d'un brasier ardent où tous ses membres sont consumés par un feu savamment ralenti ; tantôt assommé comme la bête par le terrible tomahawk de l'Indien. Ah ! Messieurs, qu'il est beau, noble, pur et saint le dévouement du missionnaire au Canada ! Peu de peuples ont été témoins d'un semblable héroïsme, et nous avons raison de nous enorgueillir de ces glorieux martyrs dont les noms comme les œuvres sont consacrés à l'immortalité. Hommage à vous, Jogues, Brébeuf et Lalemant ! Bientôt, nous l'espérons, l'auguste pontife de la loi nouvelle entourera vos fronts de l'auréole du martyr et alors le Canada dressera des autels pour ses saints. Honneur à vous, Bressany, qui, de vos mains mutilées, nous avez retracé les supplices et les affreux tourments inventés par vos féroces persécuteurs ! Votre nom est gravé dans nos cœurs en lettres indélébiles et jamais nous n'oublierons votre zèle et vos vertus. Gloire à vous tous, vaillants champions de la croix sur les bords du St-Laurent ! Nous vous vénérons, nous reconnaissons tout le mérite de votre grande œuvre et toujours nous conserverons avec amour et gratitude votre illustre et sainte mémoire.

Après avoir enfanté la grandeur d'âme, la noblesse de sentiments que nous avons admirées dans la Sœur de Charité et le missionnaire, la religion allait frayer une voie au progrès de la colonie en domptant le caractère cruel et barbare des sauvages qui semaient par tout le pays les désastres et l'épouvante. Les Français, loin d'adopter l'ignoble politique de la plupart des envahisseurs du Nouveau-Monde, n'ont voulu subjuguier les Indiens qu'à l'aide de la croix et, si quelquefois ils nous apparaissent, brandissant avec colère la vaillante épée qui devait vendre si cher la conquête du Canada, c'est que l'enfant de la forêt n'enterrait jamais qu'à demi sa redoutable hache de guerre. Oui, Messieurs, chrétiens avant tout, nos pères ont refusé de tremper leurs mains dans le sang de ceux qui, bientôt, allaient devenir leurs frères en Jésus-Christ ; chrétiens, l'étendard glorieux du divin Crucifié est la seule arme, mais l'arme puissante, invincible qu'ils aient maniée dans cette lutte grandiose de la religion contre le paganisme, de la civilisation contre la barbarie. Ils ont compris que le signe des chrétiens était un signe de victoire ; ils ont voulu combattre sous l'égide protectrice d'un Labarum nouveau et, comme jadis Constantin, ils ont remporté un éclatant et durable triomphe.

Enfin, Messieurs, toutes ces belles institutions qui ont surgi comme par enchantement sous le souffle béni de la religion ne publient-elles pas hautement de quelle somme de bienfaits nous sommes redevables à la croix ? Ces vastes hôpitaux où le pestiféré, objet d'horreur pour la société, voit ses plaies hideuses pansées par la douce main d'un ange revêtu d'une forme humaine ; ces couvents magnifiques où la jeune fille puise avec une éducation sortable les solides vertus qui devront en faire plus tard une mère chrétienne et éclairée ; ces collèges nombreux où se forme le futur citoyen, où grandit celui qui, dans quelques années, courbera son front de lévite sous l'onction sacerdotale ; tous ces précieux établissements qui constituent la gloire et l'espérance de la patrie ne sont-ils pas comme les mo-